

Pendant que Cavour préparait ainsi la guerre à l'Autriche, il ne perdait pas de vue un développement plus grand de la Sardaigne que celui consenti par Napoléon dans l'entrevue de Plombières. Bien persuadé que l'obstacle le plus sérieux à l'annexion complète de tous les Etats italiens, ce serait le pouvoir temporel du Saint-Siège consolidé par les siècles et la catholicité entière, il voulait diminuer d'abord l'influence morale de la Papauté. Il lui fallait Rome pour capitale, afin que les Italiens pussent croire à la renaissance de l'ancien peuple romain. Aussi, tandis qu'il levait des soldats, il frappait l'Eglise, en sécularisant l'enseignement et en enlevant au clergé les biens de main morte. Il frappait ainsi moralement le Saint-Siège, attendant le moment où il pourrait faire marcher contre lui son armée.

En même temps, ses émissaires parcouraient tous les Etats voisins, provoquant, au nom de l'indépendance, un mouvement insurrectionnel contre toutes les monarchies. Il n'est pas douteux que pour obtenir de Napoléon III qu'il fermât les yeux, il ne lui eût fait comprendre qu'il était indispensable, à l'avenir des Bonaparte, que tous les trônes occupés par des Bourbons disparussent.

Une souscription, dite nationale, se fit, depuis les Alpes jusqu'en Sicile, afin de fournir l'argent nécessaire à l'armement de la citadelle d'Alexandrie. C'était une menace pour l'Autriche, une provocation qu'il lui était impossible d'accepter, elle rompit ses rapports diplomatiques avec un voisin qui la bravait.

Cavour eut encore l'habileté de ne pas précipiter la guerre et d'attendre ; il laissa même l'Autriche envahir la Sardaigne ; celle-ci était écrasée alors sans la France, mais le prétexte était trouvé pour la faire agir, on ne pouvait pas laisser une armée victorieuse s'avancer jusqu'aux Alpes. Le prétexte était-il sérieux. Peu importait. C'était pour sa propre sécurité que la France envoyait ses armées.

Cavour, dans cette circonstance, se montra plus fort que Machiavel, en mettant de son côté une sorte de nécessité apparente, qui masquait les arrangements secrets pris à Plombières.

Cette guerre allait permettre à Napoléon III de commander en chef, d'être affirmé général, de ceindre la couronne de lauriers sur les monnaies à son effigie.

L'armée française débarqua à Gênes, forte et solide comme